

bord, parce que le malade n'y aurait jamais consenti, et que ses conséquences eussent été nécessairement fatales. M. Mottet se borna donc à réduire la fracture de son mieux et à rapprocher autant qu'il pouvait les os disjointes; il entoura ensuite la jambe d'un appareil fixe et attendit patiemment le travail de la nature; mais en prodiguant au blessé les soins les plus éclairés et les plus assidus. Aucun accident grave ne survint, et au bout de six mois on vit sortir de sa place un fragment osseux de tibia long de 25 centimètres; c'est certainement, dit M. Flourens, le plus grand sequestre expulsé jusqu'ici par le travail réparateur de la nature. Quelques semaines après, on put constater qu'un nouvel os se formait, on le sentit mou d'abord sous les doigts, puis un peu plus résistant, puis enfin entièrement solide: cette régénération complète dura près de six mois; elle eut pour résultat la guérison complète du malade. Aujourd'hui sa jambe est entièrement restaurée, sans avoir rien perdu de sa longueur; le nouvel os remplit exactement les fonctions de l'ancien, et le malade marche comme il marchait autrefois.

C'est un fait très singulier, très remarquable sans doute que la renaissance d'une patte coupée de salamandre, dit le *Cosmos*; mais la restitution d'un os par la faculté régénératrice du périoste est bien plus étonnante encore; cette faculté chez l'homme avait été niée ou révoquée en doute, la magnifique observation de M. Mottet fait disparaître toutes les incertitudes, elle convaincra les plus incrédules.

— Une dame se présenta, il y a deux jours, dans un magasin, rue Richelieu, et marchandant un cachemire d'une certaine valeur. Lorsque le prix eut été débattu et arrêté, le maître de l'établissement auquel cette dame avait affaire enveloppa le cachemire et la conduisit à la caisse en annonçant ce qu'il y avait à recevoir.

Les commis avaient remarqué un homme assez bien mis, mais d'une figure assez commune qui se tenait à l'entrée du magasin depuis l'arrivée de la dame et qui avait l'air de suivre tous ses mouvements. Celle-ci prit dans son sac un portefeuille élégant et en tira un billet de banque qu'elle s'appropriait à remettre à la caissière. Au même moment l'homme du dehors se précipite dans le magasin, lance un soufflet à la dame et lui arrache le billet des mains:

« Je l'avais défendu d'acheter un châle, s'écrie-t-il, mais je te surveillais et tu ne l'auras pas. »

En achevant ces mots il se sauve, la dame se trouve mal, et les personnes du magasin qui regardent le monsieur comme un mari irrité, ne font aucune observation et le laissent partir. Lorsque la dame revint à elle, le maître du magasin lui exprima combien il était affligé d'une scène aussi violente, et la plaignit d'être sous la dépendance d'un mari aussi brutal.

Mon mari! s'écria la dame avec vivacité, mais, monsieur, cet homme n'est pas mon mari. Je ne l'ai jamais vu.

Alors, madame, vous êtes volée, répliqua le marchand de cachemires, et il ordonne à ses commis de courir et de voir dans les environs s'ils ne découvriraient pas l'audacieux fripon. Mais il était trop tard.

— Il vient d'arriver un événement bien bizarre dans une ville de l'Algérie dont nous tairons le nom, ainsi que celui des héros de l'aventure, de peur de tomber dans les personnalités.

Une jeune fille passablement riche était sur le point de s'unir en mariage avec un homme d'un âge assez assorti à sien. Un vieil oncle célibataire, dont la succession devait faire un très bel appoint à la dot, venait même d'arriver pour assister à la bénédiction nuptiale. La veille du jour fixé pour cette cérémonie, la fa-

— A me faire rouler un peu plus longtemps; il ne m'eût pas mangé, peut-être; il n'est pas de l'ordre des carnassiers que je sache.

Pour toute réponse, Paul le mena auprès du chien que le sanglier avait atteint.

— As-tu vu ce chien tomber?

— Non.

— Qui a fait cette blessure?

— La hache d'un bûcheron; la plaie est horrible.

— Et cette entaille?

Et il lui montrait un taillis presque entièrement coupé.

— La hache d'un bûcheron, parbleu!

— C'est tout bonnement celui qui te roulait tout à l'heure et l'aurait arrangé comme le chien que tu viens de voir.

— Bah!...

— Absolument comme j'ai l'honneur de te le dire.

— La Ramée?

— Monsieur.

— Allez chez le maître Hardain, vous emprunterez un cheval et une charrette; nous veillerons sur le gibier, et nous vous attendrons ici pour profiter de la voiture. — Je crois que tu en as grand besoin, mon pauvre Camille. — Vous, Mariton, comptez les chiens, emmenez-les au chenil et menez les gardes au cabaret..... Laissez-nous votre gourde, si elle n'est pas vide. Détachez Nemrod et l'autre chien, et ne vous soulez pas trop, parce que nous chassons demain au bois de la Turcie.

Les gardes partis, nos amis s'étendirent sur la mousse en attendant le vieux La Ramée.

mille se trouvant assemblée, quelque parent s'avisait de demander au futur s'il faisait partie de la milice.

— Grâce à Dieu, non; et je m'en vante, exclama celui-ci.

— Il n'y a pas là de quoi vous vanter, répartit l'oncle, vieillard assez porté à la contradiction; quant à moi, si j'étais jeune comme vous, je tiendrais beaucoup à en faire partie; ne fût-ce que pour constater légalement que je ne suis ni un failli non réhabilité, ni un repris de justice, ni un individu affligé de quelque infirmité sévère.

— Mais y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander quel motif d'exemption vous avez pu faire valoir pour rejeter sur l'épaule du voisin la part de charge publique qui devait vous revenir?

— Mon Dieu, répondit le futur au peu embarrassé par cette boutade, j'ai été réformé par le conseil de recensement pour faiblesse de constitution.

— Faiblesse de constitution! reprit l'oncle; vous, un gaillard de cinq pieds six pouces, aux larges épaules et au teint florissant. Allons donc!

— Je puis vous affirmer, Monsieur, répéta le jeune homme, que le fait est très exact. Je puis même vous en fournir la preuve officielle.

— Très bien alors, vous ne serez jamais mon neveu ou ma nièce ne sera jamais mon héritière. Car je n'entends pas confier le soin de perpétuer notre race à un mari faible de constitution.

— Mais, Monsieur, vous n'ignorez pas qu'il est des accommodements avec la médecine... comme avec le ciel; ainsi, un docteur complaisant...

— Je ne vous comprends pas, fit l'oncle qui ne comprenait que trop, comme le témoignait la pâleur qui envahissait ses joues. Car il faut savoir, chose malheureusement ignorée par le futur, que notre vieillard était un chirurgien major en retraite.

— Hé bien, puisqu'il faut parler net, je vous avouerai que j'ai me suis fait exempter en fournissant un certificat de complaisance; car, ainsi que vous l'avez très bien reconnu, je suis un gaillard des plus robustes, et tous mes camarades peuvent vous certifier qu'à la chasse je marche à la recherche du gibier douze heures de suite, par monts et par vaux, dans les marais ou dans les broussailles. Il m'est arrivé même plus d'une fois de porter sur mes épaules, pendant un ou deux kilomètres, un sanglier de taille respectable que ma balle avait abattu.

— Monsieur, dit l'oncle arrivé au dernier degré de la colère, vous mentez impudemment; il n'y a pas, dans le corps médical auquel je me fais honneur d'appartenir, une seule personne assez déloyale pour délivrer un certificat de complaisance, et ce que moi, je nomme, avec tous les honnêtes gens, un certificat de mensonge. Aussi, vous me rendez raison de l'insulte que vous venez de faire à mes camarades.

Le futur qui avait reçu un démenti, l'oncle qui se croyait offensé dans la personne d'un collègue étaient trop exaspérés tous les deux pour qu'aucune intervention pacifique pût les apaiser.

Une rencontre eut donc lieu, et le milicien réfractaire en revint avec un coup d'épée qui le rendit borgne de l'œil droit.

Après ce coup magistral, l'oncle eut encore la cruauté de dire à son adversaire:

— Maintenant, monsieur, vous pouvez vous présenter loyalement devant le conseil de recensement et vous n'avez plus besoin de certificat de complaisance.

Perdre une jeune fille, une dot et un œil, c'est un triple malheur qui ne saurait se compenser par l'assurance de ne jamais monter la garde.

— On vient de jouer au Théâtre-Neuf, à Naples, raconte le correspondant du *Journal des Débats*, une pièce en musique intitulée: *Magenta et Solferino*. Les Français y sont traités en frères; mais hélas! ces pauvres Autrichiens n'y sont même pas traités en hommes. Un monsieur qui joue le rôle d'un général autrichien a dû se sauver mercredi soir au milieu de la pièce. Il a fallu que le régisseur vint prier le *cello publico* de ne pas trop siffler. On ne trouve plus de gamins qui veulent jouer le rôle de Croates: on les bat avec trop d'enthousiasme. Ils roulent chaque soir dans le trou du souffleur.

— Il résulte des relevés officiels publiés par l'*United Service Gazette*, de Londres, que l'Angleterre possède en ce moment, sur ses côtes, des constructions, quarante-deux navires de guerre destinés à être armés respectivement de 1 à 91 canons, et munis de machines à vapeur variant de 80 à 1,250 chevaux.

— L'importante et curieuse opération de la transfusion du sang vient d'être pratiquée avec un succès parfait par MM. John Wilson et Richard Ripley de Withby, sur la personne de M^{me} Harsley, qui avait été prise d'une violente hémorragie. Le pouls ne battait plus, et en approchant un miroir de ses lèvres, on ne distinguait aucune altération provenant du souffle. L'injection dans les veines de la malade d'une grande quantité de sang enlevé à sa sœur et à son mari, l'a peu à peu rappelée à la vie; sa convalescence fait de rapides progrès.

— Voici le programme d'une représentation donnée au bénéfice du *mistriss Carr*, artiste du théâtre de Cincinnati, aux Etats-Unis:

« Chaque spectateur recevra, en entrant, un excellent gâteau fait avec de la fleur de froment,

des amandes et du miel. Ceux qui auront soif trouveront dans le foyer du vin de Bordeaux pour se rafraîchir. Les mères de famille qui assisteront à la représentation avec trois enfants au moins recevront une carte d'entrée pour la fête qui sera donnée dimanche dans le jardin de l'Orno.

« Les pères de famille qui viendront avec le même nombre d'enfants auront une pipe à l'effigie de Washington, le fondateur de l'Union. Rien n'a été négligé pour que les pièces qui seront représentées soient du goût du public. On n'en donne pas le détail pour mieux surprendre les spectateurs.

« Après tout cela, il y aura une grande scène agricole, dédiée particulièrement aux fermiers de l'Indiana, de l'Ohio et du Kentucky, consistant dans l'exposition, aux regards du public, d'un porc magnifique, accompagné d'un veau qui sera mis en loterie. Les billets seront tirés par M. Carr, en costume de Plutus. »

Nouvelle plante alimentaire.

M. Fleury Brajou, herboriste et botaniste, maison J. et P. Catherineau, à Philippeville, écrit à l'*Industriel français* pour lui faire part de la nouvelle découverte d'un tubercule qui pourrait avantageusement faire concurrence à la pomme de terre comme substance alimentaire et servir à d'autres usages non moins importants. Voici quelques extraits de cette correspondance:

« Une plante, qu'aucun botaniste n'a remarquée jusqu'à ce jour, ou du moins à laquelle aucune attention sérieuse et approfondie n'a été donnée, semble pouvoir fournir une nouvelle substance alimentaire, ou au moins un amidon plus beau que celui du froment et bien préférable à ce dernier.

« Voici le résultat des observations depuis trois ans:

« C'est une plante de genre *Bunium*, famille des Umbellifères. Les tubercules sont d'une cuisson beaucoup plus prompte que celle des pommes de terre; le goût en est très agréable. Ces tubercules, conservés secs pendant plus d'une année, ont été ramenés, par la cuisson, à l'état frais. Chaque plante produit, à l'état sauvage, de 6 à 12 tubercules d'une suffisante grosseur. La plante est vivace; chaque année, les tubercules de l'année précédente se vident entièrement de leur matière féculente pour nourrir la plante nouvelle, de nouveaux tubercules se développent et sont en pleine croissance au moment de la fructification. »

Le correspondant du journal précité pense que la culture développerait beaucoup la grosseur de ce tubercule, qui se trouve d'ordinaire dans des terrains incultes depuis des siècles et très difficiles à entamer, même avec la pioche. La maturité est complète au mois de juin; passé cette époque, la partie herbacée de la plante disparaît brûlée par le soleil.

M. Fleury Brajou demande aux botanistes s'ils connaissent, d'après ces détails, l'espèce de *Bunium* dont il parle; il propose enfin de faire des essais de culture et de transplantation de ce tubercule qu'il regarde comme précieux pour l'avenir. Nous portons ce fait à la connaissance de nos lecteurs.

EMPRUNT DES VILLES

DE ROUBAIX ET DE TOURCOING

autorisé par la loi du 6 juillet 1860, conditions approuvées par le gouvernement.

Souscription publique

Cet emprunt est divisé en 60,000 (soixante mille) obligations de cinquante francs chacune, remboursables en cinquante-cinq années, à l'aide de deux tirages par an.

Les tirages se feront publiquement aux hôtels-de-ville de Roubaix et de Tourcoing, le 1^{er} février et le 1^{er} août de chaque année. Le premier tirage aura lieu le 1^{er} février 1861.

Ces tirages donnent droit aux remboursements suivants:

24 obligations à raison de 25,000 f. chacune.	20,000
24 — — — — —	10,000
24 — — — — —	5,000
332 — — — — —	1,000
450 — — — — —	500
470 — — — — —	200
6,966 — — — — —	100
51,648 — — — — —	50

60,000 obligations.

Les obligations sorties seront payées trois mois après chaque tirage.

Les obligations sont émises au cours de 45 francs chacune, payables comme suit:

40 fr. en souscrivant;
15 » le 1 ^{er} décembre 1860;
20 » le 1 ^{er} janvier 1861.

En cas de retard de paiement, le porteur sera passible des intérêts à raison de 5 0/0 l'an, à partir du huitième jour après l'échéance.

A défaut de paiement d'un terme échu dans le délai d'un mois à partir de l'échéance, le montant de l'obligation sera exigible en totalité, et elle pourra être vendue jusqu'à due concurrence.

Les porteurs auront la faculté d'anticiper en

bloc les deux termes de paiement avec bonification de l'intérêt en leur faveur à 3 0/0.

La souscription demeurera ouverte du 18 au 31 courant:

A ROUBAIX, à l'hôtel-de-ville;
A TOURCOING, à l'hôtel-de-ville;
A LILLE, chez M. ROUZÉ-MATHON;
A PARIS, chez MM. SIMON, EMDEN et C^o, banquiers (un bureau spécial sera établi à cet effet, 11, rue Drouot), où l'on délivre des prospectus détaillés de l'emprunt et du tableau des tirages.

Si les demandes dépassaient le nombre des obligations à émettre, un avis ultérieur ferait connaître le plus promptement possible la proportion dans laquelle chaque souscription devrait être réduite. (2180)

Après 82 années de conflit judiciaire, la Cour de Turin a condamné l'administration des domaines à mettre les héritiers de Broglio de Chierri en possession des propriétés considérables qui étaient l'objet du litige. (2191)

Pour tous les articles non signés, J. Rehoux.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 24 OCTOBRE 1860.

Blé blanc vendu, 1,020 hectolitres	26 06
Blé macaux id. 440 hectolitres	22 50
Prix extrême du blé blanc	21 à 23 fr.
Id. du blé macaux	21 à 23 fr.
Hausse à l'hectolitre: Blé blanc	0 16
Id. id. Blé macaux	0 15
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	42 50
Baisse: 0 fr. 10 cent.	
Son (le quintal métrique)	13 »

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

	Blé blanc.	Blé macaux.
Semaine courante.	25 »	22 91
Semaine précédente	23 10	22 57
Baisse	0 10	Hausse 0 42

KERMESSES.

Dimanche 28 octobre.

Bauvin, Lys, Prémesses, Tressin.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

Direction de M. J. Couvreur.

DIMANCHE 28 OCTOBRE

LE MANDRIN DE MONTLOUVIER.

OU LES

routiers sous le règne de Charles VII.

Grand drame en cinq actes.

Les deux sans-culottes

Pochade non politique, en un acte.

Ouverture des bureaux à 5 h. 1/2.

On commencera à six heures.

Prix des places: Première galerie et stalle de parquet, 4 fr. 50 c. Parquet, 4 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

MARIONNETTES NAPOLITAINES

THÉÂTRE DES ENFANTS

DIRECTION DE MM. MATHIEU & ARISTIDE.

(Le théâtre est situé près de l'abreuvoir, quartier de l'Alouette).

DIMANCHE 28 OCTOBRE

La 1^{re} représentation à 4 h. La seconde à 6 h. 1/2.

LUNDI 29

Une seule représentation à 6 heures et demie.

Geneviève de Brabant

Pièce en cinq parties.

Décor et costumes nouveaux, apparitions, surprises. — Apothéose.

LES DETTES CRIARDES

Scène burlesque en un acte.

Grande fantasmagorie amusante

Tableaux nouveaux: villes, cathédrales, paysages, sujets comiques.

Chromatropes anglais et chinois.

PRIX DES PLACES: premières, 50 c.; deuxièmes, 30 c.; troisièmes, 20 c.

25 c. aux premières pour les enfants au-dessous de dix ans.

Dans aucun cas, le spectacle ne sera prolongé au-delà de neuf heures.

Judi 4^{er} novembre, grande représentation.

AVIS. — Messieurs les Directeurs du Théâtre des Marionnettes napolitaines apporteront toujours les plus grands soins dans le choix des pièces destinées à la récréation des enfants. Ils s'efforceront de mériter les suffrages et l'approbation des chefs de famille.

S'adresser, pour les billets pris à l'avance, chez M. Mathieu, rue du Collège, 21, à Roubaix.